

MOMENT D'HOMMS

LE JOURNAL DE MOMENT *HOM* / MAI 2008
PARLER ENTRE HOMMES... POUR S'AIDER SOI-MÊME !

AGA

Le samedi matin , 7 juin 2008
De 9 h à 11 h
Au chalet du parc Galt
3990 boul. Université, Sherbrooke

Le 15 juin
Bonne FÊTE
des pères

Le silence de mon père

Dans quelques minutes, je vais appeler mon père. Ça va sonner. Il va répondre :

«Oui allô!?

- Bonne fête des Pères, Papa!
- Merci beaucoup...
- Est-ce que tu vas bien?
- Pas trop mal, toi?
- Moi ça va bien. Rien de neuf?
- Non juste du vieux. Toi?
- Moi toujours pareil...

«...»

Et là, il va y avoir un silence. Comme si on n'avait plus rien à se dire. Mais c'est pas ça. C'est juste notre façon de se parler. Car entre mon père et moi, il y a toujours eu un silence. Pas de chicane. Pas de gros mots. Pas d'éclats. Juste un silence.

Un silence qui vient de loin...

Un silence qui en dit long...

«...»

Dans le silence de mon père, il y a toute la réserve d'un homme...

Orphelin à 16 ans avec ses 13 frères et sœurs, il a appris très jeune le sens des

responsabilités. Et il a pris la vie au sérieux. Trop. Beaucoup trop. En taisant ses audaces. En taisant ses blessures. En les criant silencieusement.

«...»

Dans le silence de mon père, il y a toute la pudeur de l'amour paternel...

Mon père a fait pour moi tout ce qu'un bon père fait pour son enfant. Il a travaillé fort pour bien me nourrir, bien me loger, bien m'habiller. Il s'est sacrifié pour me payer de bonnes études. Il m'a conduit partout. Il est venu me chercher. Toujours là. Agissant. Sans dire un mot. Petit parleur, grand faiseur. Mon père m'a montré qu'il m'aimait. Sans jamais vraiment me le dire. C'est mieux que l'inverse. Mais cela a bâti un mur entre lui et moi. Le mur du silence. Et ça fait que moi aussi, j'ai de la misère à lui dire toutes les belles choses que j'aimerais lui dire. Alors j'écris. J'écris sur le mur.

J'écris des silences.

«...»

Dans le silence de mon père, il y a tous les vieux souvenirs d'un « pôpa » et de son gars. Des souvenirs de films muets...

Quand j'étais petit, on regardait le hockey ensemble. Sans dire un mot. Papa sur le divan vert. Moi sur le divan bleu. Quand le Canadien comptait, j'étais seul à crier. Papa ne réagissait pas. Papa ne parlait pas. Le match continuait. En silence. Dans le salon, il n'y avait que la voix de Lecavalier. Et puis au début de la troisième période, enfin, je l'entendais... Je l'entendais ronfler! Mon père n'a jamais été un grand fan de hockey!

Par contre, moi si j'aime autant le

hockey, c'est peut-être à cause des ronflements de mon père. J'avais appris à les traduire. Ces ronrons voulaient dire que mon père était bien avec moi.

Comme ceux d'un chat. Un enfant qui sent que son père est bien avec lui n'a pas besoin d'en savoir plus. Il comprend l'essentiel. Le reste, ce n'est que du bruit.

«...»

Dans le silence de mon père, il y a l'héritage qu'un père laisse à son fils... Mon père m'a légué la force du silence.

Une paisible forteresse. Et je l'en remercie. Souvent, quand je suis au milieu de gens qui parlent pour ne rien dire, je m'y réfugie. Et j'y suis bien. Et je pense à mon papa...

«...»

Dans le si.....

«Veux-tu parler à ta mère?» Comme d'habitude, mon père brisera son silence avec cette question. Un silence qui aura duré deux secondes. Ou peut-être 73 ans. Ça dépend si on le mesure avec une montre ou avec un cœur.

Et Papa me passera Maman. Et là, il n'y aura plus de silence! Ma mère parle plus que Michel Barrette et Janette Bertrand ensemble! C'est elle qui m'a légué le plaisir de la parole. Le bonheur des mots tout simples.

«T'es gentil d'avoir appelé ton père. Tu ne travailles pas trop, j'espère? Sais-tu qui j'ai rencontré hier?»

Assis à côté d'elle, mon père l'écouterait. Dans quelques minutes, je vais appeler mon père. Ça va sonner. Il va répondre : «Oui allô!»

- Bonne fête des Pères, Papa!

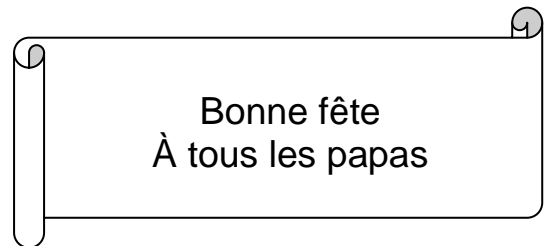
« ... »

Et là, tout de suite, il y aura un énorme silence. Plus tôt que prévu. Et plus long aussi. À cause de cette chronique. Mon père, après avoir lu ça, ne saura pas quoi dire. Et moi non plus. Ce n'est pas grave. Ça fait longtemps que lui et moi, on sait que le silence ça veut dire je

t'aime. Bonne fête à tous les papas!

Stéphane Laporte
cyberpresse.ca

(Chronique publiée le 15 juin 1997, trois ans avant le décès de mon papa.)



QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES ÉMOTIONS.....

Notre vie serait si simple si comme chez les oiseaux, les fourmis, les érables et le mulots, elle ne consistait qu'à répondre presque exclusivement aux besoins de manger et de se reproduire, Somme toute à B&B, Baiser et Bouffer. Mais voilà, nous sommes plus complexes et nous avons plein de besoins psychologiques (ex : estime de soi, confiance, justice, etc.), intellectuels (ex : comprendre, découvrir, etc.), sociaux (ex : communication, intimité, etc.), et spirituels (ex : sens de la vie, paix, sens du sacré, etc.), et nous devons mettre en œuvre des habiletés pour trouver réponse à ces besoins. Je pense en particulier à notre besoin de s'exprimer, de communiquer. A MomentHom, nous disons : « parler entre hommes pour se faire du bien » Parler de quoi? De nos émotions bien sûr! Ouf, ce n'est pas évident. Dans la trentaine, quand j'ai commencé à quitter mon monde rationnel et explorer le monde intérieur de mes émotions, je vivais une grande frustration. Tout d'abord parce que j'avais l'impression de ne pas savoir comment fonctionner dans ce monde. Et aussi parce que la psychologie

populaire des années 70 semblait dire que la bonne façon de fonctionner, c'était celle des femmes. Les femmes parlent beaucoup de leurs émotions et ne semblent pas avoir de difficulté à les nommer. J'avais l'impression que pour être de bons humains, les hommes devaient devenir comme des femmes, C'est comme si les hommes avaient un défaut de fabrication et qu'il fallait retourner le produit chez le fabricant pour une modification qui le rendrait fonctionnel. J'acceptais difficilement que pour être un bon humain, je devais devenir comme une femme.

Heureusement, certaines lectures et ma participation à des groupes m'ont amené à nuancer ma perception et à voir que pour vivre de façon féconde une émotion, les hommes et les femmes ont chacun un chemin qui leur est plus spontané et plus facile et que, d'autre part, ils ont chacun des écueils différents à éviter. Somme toute, chacun a son défi.

Préciser graduellement l'émotion et ainsi la nommer semble un chemin spontané et facile pour la femme. Tant mieux! Ne pas prendre une explosion de colère ou de larmes comme une expression féconde de l'émotion et assumer la responsabilité de son émotion, c'est son défi. Mais l'homme fonctionne différemment. Il ne parle pas avant de savoir précisément quoi dire. Prendre du temps seul dans son garage pour jongler et identifier l'émotion, c'est sa façon spontanée de fonctionner. Ne pas se limiter à « agir l'émotion », en se défouant dans le travail ou le sport, et s'approprier l'émotion en la nommant avec des mots et en l'exprimant à d'autres, c'est le défi des gars.

Cela m'a fait du bien de découvrir que ma démarche pour apprendre à exprimer une émotion n'est pas pour devenir comme une femme (...décidément je dois avoir un problème d'identification personnelle si je résiste si farouchement à devoir devenir féminin

!!!!). Mon expérience à MomentHom m'a permis d'expérimenter par l'intérieur que préciser et nommer une émotion avec des mots et m'entendre l'exprimer à voix haute à d'autres gars déclenche et suscite l'**appropriation** de mon émotion. En m'entendant dire mon émotion, je réalise que cette émotion est bien à moi et que j'en suis responsable.

Même si je croyais de moins en moins que la difficulté des gars à exprimer les émotions n'était pas un défaut de fabrication, il me fallait comprendre un peu plus d'où venait cette difficulté. Ma passion pour l'évolution de l'homme à partir de l'homme des cavernes m'a donné une certaine réponse. Je voyais l'homme des cavernes chasseur, tapissé contre un tronc d'arbre, immobile, retenant sa respiration, attendant que sa proie approche suffisamment pour décocher sa lance sans la rater. Il a appris à ne rien exprimer, à ne rien laisser paraître, à « tenir ça mort. ». Le chasseur qui aurait vu une antilope à 20 mètres et qui, fou de joie, se serait écrié « Hourra! En voici une belle, Nous allons avoir un bon souper, approche un peu ma petite... » n'aurait pas laissé beaucoup de descendants. Avec un pourvoyeur aussi peu efficace, ils seraient tous morts de faim... Et d'autre part, le Cromagnon, protecteur de sa progéniture qui devant un ours des cavernes aurait pris le temps de bien identifier sa peur, d'en explorer tous les aspects et de vérifier si cette peur ressemblait à des peurs de son enfance, aurait manqué de petits pour pleurer sa perte. Quand l'alternative c'est manger ou être mangé, l'exploration des sentiments peut attendre 50,000 ans... Pour survivre, le bon protecteur devait « agir sa peur » avant même de la sentir et de donner à l'ours le temps d'agir sa mort.

Taire l'émotion ou agir l'émotion était une question de survie. C'était essentiel pour répondre aux besoins primaires.

Mais l'évolution a continué. La vie ne se limitait plus au B&B (baiser et bouffer, bed and breakfast... décidément on en sort pas!). L'humain est devenu de plus en plus complexe et riche avec l'apparition d'une grande variété d'émotions et de nuances. Nous voilà donc pris aujourd'hui avec plein d'émotions. Mais d'où viennent les émotions et à quoi servent-elles?

Pendant longtemps, j'ai cru que les sentiments et les émotions constituaient un monde en soi, un domaine particulier dans lequel se succédaient des périodes positives et négatives, des périodes pouvant varier de l'agrément jusqu'au bonheur total ou à l'extase et des périodes pouvant varier du déplaisir jusqu'à la douleur et la désespérance totale. Pour être bien dans sa peau et être heureux, il suffisait d'apprendre à gérer ce monde. Mais comment gérer cela? Je me souvenais de ma mère qui une fois m'avait dit: « Tu dois être raisonnable et passer par dessus cette déception. Ce n'est pas la fin du monde et il y a des gens qui sont bien pires que toi et qui souffrent beaucoup pour des choses qui sont autrement importantes ». Cela ne marchait pas : la rationalisation ne m'enlevait pas ma déception. Et en plus d'être encore déçu, j'étais en colère contre elle parce que je ne me sentais pas compris. Identifier le sentiment, le nommer et l'exprimer : apprentissage pénible mais valable. Mais cela ne marchait pas toujours. Parfois j'avais l'impression de tourner en rond, de ne jamais arriver à vider mon sac et trouver le calme. Et souvent c'était les autres qui n'étaient pas fins et qui, selon moi, me faisaient des vacheries qui me bouleversaient, c'était eux qui me faisaient vivre des sentiments désagréables.

C'est avec satisfaction et plaisir que j'ai découvert au cours des dernières années que les émotions ne constituent pas un monde en soi mais qu'elles ne

sont que des signaux en relation avec mes divers besoins.

Un sentiment agréable m'indique que tel ou tel besoin est comblé alors qu'un sentiment désagréable m'indique un besoin en souffrance. Et alors! So what! Mais c'est extraordinaire. Une fois le besoin en souffrance identifié à partir de mon émotion nommée, je peux trouver des stratégies pour donner réponse à mon besoin. Et quand j'ai réponse à mon besoin, non seulement mon sentiment désagréable disparaît mais il est remplacé par un sentiment de calme, de satisfaction et même d'exaltation. Je me souviens d'un soir où j'étais seul, assis sur mon balcon à lire. J'ai entendu une musique venant d'un appartement voisin. J'ai été soudain envahi par une sorte de nostalgie, j'étais triste, je me sentais seul et je n'avais plus goût à rien. Je me suis levé et je suis allé chercher quelque chose à manger. Pas très adéquat comme moyen de savoir ce qui se passe! Puis j'ai ouvert la télévision mais je ne trouvais rien d'intéressant. J'aurais pu rester dans cette tristesse pendant toute la soirée. Heureusement, je suis retourné m'asseoir et je me suis dit :«Qu'est-ce qui se passe?» et je me suis rappelé la mélodie venant du voisinage. J'ai constaté que je me sentais seul. Je n'ai pas de blonde, je suis triste. Cette chanson me rappelle ma mère. Elle est décédée l'an dernier. Je m'ennuie d'elle. J'aurais besoin de sa présence pour me consoler de ma solitude. J'aurais besoin de me sentir en lien avec elle. Qu'est-ce que je peux faire? Je décide alors d'appeler ma sœur que j'aime bien. Je lui parle de ma solitude et du fait que je m'ennuie de maman. Et nous parlons d'elle et nous nous rappelons des moments où elle nous écoutait tout simplement et prenait bien soin de nous... etc, etc. Quand j'ai fermé le téléphone, je me sentais mieux. J'étais encore seul, mais ma solitude me pesait moins. Je suis retourné lire

calmement. Les bons souvenirs de ma mère évoqués avec ma sœur avaient donné réponse à mon besoin d'être en lien avec ma mère dont je m'ennuyais depuis son décès.

Suite à un déclencheur (dans ce dernier cas, un morceau de musique du voisinage), trois petites étapes simples et logiques : identifier mon émotion, la relier à un besoin en souffrance et trouver une stratégie pour trouver réponse à mon besoin. Cela m'a demandé un certain apprentissage, car identifier mon émotion, la relier à un besoin et enfin trouver moi-même une solution, je n'en avais pas l'habitude. Mais cela en vaut la peine car à chaque fois que je prends la peine de respecter cette démarche, cela marche. Les émotions agréables deviennent plus riches et plus nourrissantes tandis que les émotions désagréables deviennent l'occasion d'entrer en contact avec un besoin important, souvent que j'ignorais, et de prendre soin de moi.

Trois livres ont été pour moi particulièrement nourrissants à cet égard. « **Le meilleur de soi** » de Guy Corneau, « **Cessez d'être gentil, soyez vrai** » de Thomas d'Ansembourg, et « **Les mots sont des fenêtres ou des murs** » de Marshall Rosenberg. Les livres de D'Ansembourg et de Rosenberg décrivent bien la relation entre les émotions et les besoins et l'importance de la démarche en trois étapes (émotion-besoin-stratégie de réponse) qui sont le fondement de l'approche développée par Rosenberg et appelée «Communication consciente et non violente».

Ce qui est extraordinaire pour moi avec cette nouvelle façon de gérer une émotion, c'est que je prends du pouvoir sur ma vie. Premièrement, je deviens responsable de mon émotion. Ce n'est pas l'autre qui est responsable ou la cause de mon émotion, il n'en est que le déclencheur. Deuxièmement, j'identifie un de mes besoins bien à moi. Et

troisièmement, c'est moi qui suis en charge de trouver réponse à mon besoin. J'arrête d'attendre que les autres devinent ce dont j'ai besoin. Et c'est drôle comme je suis plus heureux quand je fais cela. Je venais de comprendre ce que voulait dire « **prendre soin de soi** ».

Bonne saison d'été à tous et chacun !

Pierre

Le jour où je me suis aimé pour vrai

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai compris qu'en toutes circonstances, j'étais à la bonne place, au bon moment. Et, alors, j'ai pu me relaxer

Aujourd'hui je sais que ça s'appelle...

Estime de soi.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai pu percevoir que mon anxiété et ma souffrance émotionnelle, n'était rien d'autre qu'un signal quand je vais contre mes convictions.

Aujourd'hui je sais que ça s'appelle...

Authenticité.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j' ai cessé de vouloir une vie différente et

j' ai commencé à voir que tout ce qui m' arrive, contribue à ma croissance personnelle.

Aujourd' hui, je sais que ça s' appelle...

Maturité.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j' ai commencé à percevoir l' abus

dans le fait de forcer une situation, ou une personne, dans le seul but d'obtenir ce que je veux, sachant très bien que ni la personne ni moi-même ne sommes prêts et que ce n'est pas le moment...

Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle...

Respect.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai commencé à me libérer de tout ce qui ne m'était pas salubre ...
Personnes, situations, tout ce qui baissait mon énergie.
Au début, ma raison appelait ça de l'égoïsme.

Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle...

Amour Propre.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé d'avoir peur du temps libre et j'ai arrêté de faire de grands plans, j'ai abandonné les Méga-projets du futur.
Aujourd'hui, je fais ce qui est correct, ce que j'aime, quand ça me plaît et à mon rythme.

Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle...

Simplicité.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé de chercher à toujours avoir raison, et me suis rendu compte de toutes les fois où je me suis trompé.

Aujourd'hui j'ai découvert l'...

Humilité.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé de revivre le passé et de me préoccuper de l'avenir. Aujourd'hui, je vis au présent, là où toute la vie se passe.

Aujourd'hui, je vis une seule journée à la fois.

Et ça s'appelle...

Plénitude.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai compris que ma tête pouvait me tromper et me décevoir. Mais si je la mets au service de mon cœur, elle devient un allié très précieux.

Tout ceci est...

SAVOIR VIVRE !

“ Nous ne devons pas avoir peur de nous confronter... ”

...Du chaos naissent les étoiles. ”

Charles Chaplin



La réelle fonction du père

En cette journée de la fête des pères et dans un contexte social où de plus en plus de pères veulent s'impliquer dans l'éducation de leurs enfants, il serait peut-être bon de se poser la question : " En quoi consiste réellement la fonction paternelle ? " En quoi sa fonction est-elle complémentaire, et non similaire, à la fonction maternelle ? Quelle est la mission réelle du père ? Voici quelques éléments de réflexion que j'ai glanés au cours de mes lectures et de ma vie de père et qui m'ont servi à écrire le chapitre Un père, pour quoi faire ? (1)

Il existe une différence fondamentale entre rôle sexuel et fonction sexuelle. En résumé, le rôle désigne des comportements, des actes ou des attitudes conscientes, volontaires, concrètes, interchangeableables et relatives comme les tâches ménagères ou de pourvoyeurs. Ces rôles évoluent au gré du temps et des modes et peuvent être indifféremment remplis par la mère ou le père (identité de genre). La fonction est à l'inverse des rôles car celle-ci est inconsciente, psychologique (non volontaire), unique, spécifique et absolue (identité sexuée). Aucune mère, malgré sa bonne volonté, ne peut remplir la fonction paternelle ; elle ne peut remplir que "sa" fonction maternelle. Et vice versa !

La fonction maternelle est d'abord une fonction de matrice, de source nourricière, d'enveloppe, de réceptacle de vie, de rétention. La mère représente l'abri, la sécurité, la protection, la chaleur, l'affection, la fusion, la compréhension. La mère représente l'amour. La fonction du père en est une de séparation, d'expulsion du sein maternel, de distinction, de différenciation. Le père doit éduquer ses enfants dans le sens étymologique du

mot " educare " : faire sortir, tirer dehors, conduire au-dehors avec soin.

La fonction du père est de séparer l'enfant de la mère. Il doit s'interposer entre la mère et l'enfant pour permettre à l'enfant de développer son identité en dehors de la symbiose maternelle et rappeler à la mère qu'elle est aussi une femme, une amante, un être de plaisir, non seulement un être de devoir généreux. Si la mère représente l'amour fusionnel, le père représente les limites, les frontières, la séparation psychologique.

L'enfant a besoin de sentir toute l'attention de la mère pour découvrir sa puissance. Mais il a aussi besoin des interdits de son père pour connaître ses limites et apprendre à faire attention aux autres. L'enfant apprend, par sa mère, qu'il est au centre de l'univers, de son univers ; il doit apprendre, par son père, qu'il existe d'autres univers avec lesquels il devra collaborer pour survivre et s'épanouir. L'enfant doit apprendre à se situer à mi-chemin entre l'attitude du chat et du chien. Le chat se croit le maître en voyant tout ce que son " esclave " fait pour lui, alors que le chien perçoit son propriétaire comme son maître parce qu'il est capable de tout faire pour lui.

D'après les psychologues, la fonction paternelle se manifeste dans cinq secteurs précis :

1. La protection. Auparavant, grâce à sa force physique, cette protection était surtout limitée aux dangers physiques extérieurs: l'homme des cavernes devait protéger les siens de prédateurs de toutes sortes. L'homme du XXI^e siècle sera de plus en plus appelé à assurer, en plus, une sécurité émotionnelle non seulement pour ses enfants, mais aussi pour sa femme (c'est d'ailleurs là l'une des principales demandes de la femme

moderne). Sa femme et ses enfants veulent pouvoir compter sur lui. Pour ce faire, il doit évidemment être présent, physiquement et psychologiquement, et être valorisé dans cette fonction.

2. L'éducation. Le père doit faciliter à ses enfants l'apprentissage du contrôle de soi ; il doit leur apprendre à renoncer à la satisfaction immédiate de ses besoins et désirs ; il doit leur apprendre la patience. Il doit surtout les aider à canaliser leur agressivité vers une expression positive et constructive de celle-ci. Il est évident que, ce faisant, il apprend lui aussi à mieux gérer ses propres besoins et sa propre agressivité. Mais n'est-ce pas en enseignant qu'on apprend à enseigner ?

3. L'initiation. Le père a aussi comme fonction d'humaniser l'enfant à la frustration et au manque afin de pouvoir l'intégrer dans le monde adulte et le monde social, comme cela se faisait dans les rituels initiatiques des tribus dites " primitives ". Le père initie l'enfant aux règles de la société, sinon aucune vie sociale n'est possible. La démission du père à ce niveau est probablement en grande partie responsable de l'augmentation croissante de la délinquance juvénile. Les enfants deviennent délinquants parce qu'ils continuent de croire que tout leur est dû et que les autres sont à leur service (comme l'était maman).

4. La séparation. La femme moderne demande à l'homme du XXI^e siècle de l'accompagner dans toutes les étapes de la grossesse, de l'accouchement et des soins de l'enfant et je crois que cet accompagnement constitue une excellente façon de développer le sens de la paternité. Mais, j'insiste pour réaffirmer que la fonction du père est de séparer l'enfant de la mère et la mère de l'enfant et non pas de former une

" sainte trinité " où chacun perd son identité. Ainsi, le père permet la survie et l'épanouissement de l'enfant ; ainsi, l'homme permet la survie et l'épanouissement de la femme qui existe dans la mère.

5. La filiation. Peu importe le nom de famille donné à l'enfant, celui-ci a besoin de savoir qu'il a un père et qui est ce père. Il a aussi besoin de savoir qu'il s'inscrit dans une lignée qui possède une histoire. Il a besoin de se sentir relié à l'humanité, qu'il fait partie de la grande famille humaine. Traditionnellement, la filiation était patrilinéaire ; elle assurait au père qu'il avait un fils ou une fille et elle assurait à l'enfant, fille ou fils, qu'il avait bien un père, ce père.

La maternité ne fait pas de doute : la mère sait que c'est " son " enfant parce qu'elle l'a porté. La paternité, elle, doit parfois être prouvée et c'est la raison principale pour laquelle, ne l'oublions pas, la filiation patrilinéaire et la monogamie se sont développées. L'homme peut ainsi être assuré qu'il est vraiment le père de ses enfants et qu'il peut consacrer ses ressources, sa force de travail et son affection à leur survie et leur développement. C'est une attitude extrêmement paranoïde de croire que les hommes ont inventé ces institutions pour asservir les femmes. Ils l'ont fait pour protéger leurs droits, leur paternité, ce qui m'apparaît un mobile tout à fait légitime. Sinon, l'homme serait encore plus esclave de la femme en ce sens que sa fonction serait réduite à son rôle de pourvoyeur : améliorer les conditions de vie de n'importe quel enfant et il devrait probablement prendre en charge de nombreux enfants qui ne sont pas les siens (2).

Déjà, en juillet 1966, Margaret Mead proposait dans un article de Redbook le mariage en deux étapes. La première consistait en un lien légal sans véritable

engagement et sans conséquence advenant un divorce : le mariage individuel ou amoureux. La deuxième étape légalisait la relation à long terme avec des garanties concernant les enfants en cas de divorce : le mariage parental. Ce mariage unirait les partenaires à vie. La première étape a donné naissance au foisonnement des unions libres des années 70 et 80. Mais la deuxième étape n'a jamais pris forme. Les enfants n'ont aucune garantie que leurs droits seront respectés dans le cas de divorce. Les mariages basés sur le sentimentalisme, le non-engagement et l'absence de sens pratique responsable deviennent évidemment explosifs et traumatisants pour toutes les parties en cause au moment du divorce, et les enfants sont souvent l'enjeu des disputes entre ex-amants.

Les alternatives du père

Devant la situation actuelle, l'homme devenu père se trouve face à une alternative que l'on peut présenter de différentes façons :

1. Il délègue toutes ses responsabilités à la mère et lui laisse tout le pouvoir ou bien il s'approprie la partie du pouvoir qui lui revient et fait partie intégrante du triangle familial.
2. Il reste le pourvoyeur de nourriture qu'il a été depuis le début de l'humanité ou bien il s'implique en plus au plan relationnel et émotif pour éviter d'être le père manquant à l'origine des enfants manqués (Guy Corneau) parce qu'ils ont eu trop de mère et pas assez de père.
3. Il démissionne et ne sert que d'épouvantail au service de la mère ou bien il se tient debout et se bat pour remplir sa fonction de père.

Comme l'a si bien fait ressortir le sociologue québécois Germain Dulac(3), les études faites sur la

paternité l'ont été autour des quatre paradigmes négatifs suivants : la passivité, l'absence, la violence et l'abus. On s'est plutôt penché sur les conséquences de l'absence ou de la passivité du père et sur les effets négatifs des abus paternels de pouvoir plutôt que chercher à étudier la paternité pour elle-même, ses caractéristiques intrinsèques, ses apports à l'éducation et l'évolution des enfants ou les façons de mieux l'exercer.

Il serait temps que le discours des pères, et partant celui des hommes, soit enfin entendu pour ce qu'il est : une réelle volonté de participer à l'éducation des enfants et à l'évolution de l'humanité.

Yvon Dallaire, M. Ps.

Psychologue et auteur

<http://www.yvondallaire.com>

1 Extrait du livre *Homme et fier de l'être*. Un livre qui dénonce les préjugés contre les hommes et fait l'éloge de la masculinité, publié aux Éditions Option Santé (Canada) en 2001.

2 Certaines études rapportent que 2 à 3 % des enfants sont élevés par un père qui n'est pas le leur, à l'insu du père.

3 Dulac, Germain, *La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux*, in *Lien social et politique*, no 37, printemps-été 1997.

Ta présence à l'Assemblée Générale Annuelle serait très appréciée.

Berceau

Doris Lussier

Érudit, écrivain, humoriste québécois, homme engagé socialement, Doris Lussier s'est surtout fait connaître au Québec par son personnage comique du « Père Gédéon » à la télévision.

Derrière son large sourire, se cachait un homme de conviction, un esprit profond et en recherche. Voici comment il envisageait sa propre mort.

Je n'ai qu'une toute petite foi naturelle, fragile, vacillante, bougonneuse et toujours inquiète. Une foi qui ressemble bien plus à une espérance qu'à une certitude. Mais voyez-vous, à la courte lumière de ma faible raison, il m'apparaît irrationnel, absurde, injuste et contradictoire que la vie humaine ne soit qu'un insignifiant passage de quelques centaines de jours sur cette terre ingrate et somptueuse. Il me semble impensable que la vie, une fois commencée, se termine bêtement par une triste dissolution dans la matière, et que l'âme, comme une splendeur éphémère, sombre dans le néant après avoir inutilement été le lieu spirituel et sensible de si prodigieuses clartés, de si riches espérances et de si douces affections.

Il me paraît répugner à la raison de l'homme autant qu'à la providence de Dieu que l'existence ne soit que temporelle et qu'un être humain n'ait pas plus de valeur et d'autre destin qu'un caillou. J'ai déjà vécu beaucoup plus que la moitié de ma vie; je sais que je suis sur l'autre versant des cimes et que j'ai plus de passé que d'avenir.

Alors j'ai sagement apprivoisé l'idée de ma mort. Je l'ai domestiquée et j'en ai fait ma compagne si quotidienne qu'elle ne m'effraie plus...ou presque. Au contraire, elle va jusqu'à m'inspirer des pensées de joie. On dirait que la mort m'apprend à vivre.

Si bien que j'en suis venu à penser que la vraie mort, ce n'est pas mourir, c'est

perdre sa raison de vivre.

Et bientôt, quand ce sera mon tour de monter derrière les étoiles, et de passer de l'autre côté du mystère, je saurai alors quelle était ma raison de vivre. Pas avant. Mourir, c'est savoir, enfin. Sans l'espérance, non seulement la mort n'a plus de sens, mais la vie non plus n'en a pas. Ce que je trouve beau dans le destin humain, malgré son apparente cruauté, c'est que, pour moi, mourir, ce n'est pas finir, c'est continuer autrement. Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence. La tombe est un berceau. Mourir au monde, c'est naître à l'éternité. Car la mort n'est que la porte noire qui s'ouvre sur la lumière. La mort ne peut pas tuer ce qui ne meurt pas. Or notre âme est immortelle. Il n'y a qu'une chose qui peut justifier la mort... C'est l'immortalité. Mourir, au fond, c'est peut-être aussi beau que de naître. Est-ce que le soleil couchant n'est pas aussi beau que le soleil levant ?

Un bateau qui arrive à bon port, n'est-ce pas un événement heureux ? Et si naître n'est qu'une façon douloureuse d'accéder au bonheur de la vie, pourquoi mourir ne serait-il pas qu'une façon douloureuse de devenir heureux ? La plus jolie chose que j'ai lue sur la mort, c'est Victor Hugo qui l'a écrite. C'est un admirable chant d'espérance en même temps qu'un poème d'immortalité. « Je dis que le tombeau qui sur la mort se ferme, ouvre le firmament, Et que ce qu'ici bas nous prenons pour le terme est le commencement. »



Être Homme

Où en sont les hommes aujourd'hui ? Comment vivent-ils leur vie de couple? Quelle place leur reste-t-il dans la société ?

Dans la société actuelle il n'est pas facile pour les hommes d'intégrer les qualités masculines et féminines ! On rencontre soit des hommes certes "forts" mais aussi durs, rigides voir insensibles et violents, soit des hommes doux, gentils mais pas très masculins et virils.

L'homme dur est un homme à qui on n'a pas donné le droit ou pas appris à être féminin, doux, insouciant, joyeux et sensible. C'est l'homme du passé, sans faire de caricature, nos grands-pères par exemple ont été plus éduqués et conditionnés ainsi !

L'homme ne sait souvent pas être au contact de ses émotions; pleurer est presque une honte; il se doit d'être fort, efficace et autoritaire. Il est prêt à faire une guerre plutôt que d'aller s'inscrire à un cours de danse classique !

L'homme " adolescent " est cet homme dont l'allure est cool, gentille et pas très assurée... ce stéréotype mâle est de plus en plus répandu mais n'est pas plus mature !

L'homme mature est à l'aise avec sa partie masculine; c'est celui qui a le sens de l'aventure. Il est capable de tout risquer pour explorer de nouveaux territoires.

Il sait assumer son agressivité sans la condamner. C'est un **guerrier pacifique**. Il est capable de se battre pour défendre son intégrité physique et celle de sa femme, de ses enfants et de ses proches. Il éprouve du plaisir à vivre l'effort musculaire, à entraîner son corps et à apprécier ses performances. Il

construit, organise et laisse ainsi cette planète embellie de son passage.

Sur le plan intérieur, l'homme équilibré a une **vision claire** de ce qui se passe en lui, l'exprime et agit en conséquence. Il se dégage des pensées et des émotions pour atteindre directement la réalité du moment présent. Il ne s'égare pas dans les rêves et les promesses du futur. Il reste zen !

Quand l'homme a intégré ses énergies masculines et féminines, il agit avec les autres avec **conscience** et **sensibilité** et non comme souvent en cherchant à se prouver, chargé de colère et de revanche !

Il rentre avec **courage** dans la relation amoureuse, il permet et même aide la femme à être pleinement femme et montre avec **vulnérabilité** son vrai visage, même là où il est maladroit et inexpérimenté.

Pour en savoir plus sur la question, nous vous conseillons un article - du thérapeute et " spécialiste mondial " des hommes **Guy Corneau** : [La transformation de l'homme dans notre culture.](#)

Le 14 juillet,
de 19 h à 21 h
Il y aura un groupe
spécial d'écoute et de
parole.
Plus d'information à
L'AGA